

# La toxicomanie féminine en milieu universitaire

S. Kjiri,<sup>1</sup> F. Boulayoun,<sup>1</sup> I. Rammouz,<sup>1</sup> I. Cherkaoui<sup>2</sup> et J.E. Ktiouet<sup>1</sup>

## تعاطي المخدرات بين الإناث في محيط جامعي

سلوى قجيري، فتيحة بولعيون، إسماعيل رموز، عماد الشرفاوي، جمال الدين قطيوط

**الخلاصة:** المغرب دولة تلتزم بتقاليد الإسلام والعربية. وفي ظل هذه البيئة الاجتماعية الثقافية، فإن تعاطي المخدرات بين النساء هو أمر محرم ومحظور. ولقد حاولنا تناول موضوع تعاطي المخدرات لدى النساء ضمن قطاع مستعرض يمثل عينة قوامها 1208 طالباً وطالبة (744 امرأة و464 رجلاً) حيث قاموا بإكمال استبيان ذاتي مُغفل الاسم. وتبين من الدراسة أن 6.59% من النساء و36.2% من الرجال يتعاطون المخدرات. ووفقاً لمعايير الدليل التشخيصي والإحصائي للاضطرابات النفسية، كانت الاعتماد على المخدر موجودة لدى 2% من أفراد عينة النساء ولدى 1.5% من أفراد عينة الرجال. وكان مكان الإقامة ومستوى الدخل عاملين يُعتدُّ بهما إحصائياً ضمن عوامل اختطار تعاطي المخدرات.

**RÉSUMÉ** Dans un pays de tradition arabo-musulmane comme le Maroc, le sujet de la toxicomanie est tabou et l'est encore davantage quand il concerne la population féminine. Les étudiantes marocaines, de par leur niveau intellectuel et leur bonne insertion sociale, nous sont apparues comme pouvant représenter une population cible intéressante pour approcher la problématique de la toxicomanie féminine. C'est à partir d'une enquête basée sur un auto-questionnaire anonyme que nous avons tenté d'aborder cette question. Notre étude concerne un échantillon de 1208 étudiants, dont 744 femmes et 464 hommes. Les résultats montrent que 6,59 % de femmes contre 36,2 % d'hommes consomment des substances toxiques. Par ailleurs, nous avons repéré 2 % de cas d'abus et 1,5 % de cas de dépendance chez les consommatrices, selon les critères diagnostiques du DSM-IV. Enfin, nous nous sommes interrogés sur les éventuels facteurs de risque et il s'est dégagé, entre autres, que le lieu de résidence en cité universitaire et que le niveau de revenus peuvent de façon statistiquement significative avoir un impact sur la consommation de substances toxiques.

### Female drug abuse in a university setting

**ABSTRACT** Morocco is a country with Muslim-Arab tradition. In this sociocultural context, drug abuse in women is very taboo. We tried to approach the subject of drug use in women in a cross-sectional study of a sample of 1208 students (744 women and 464 men) who completed an anonymous self-administered questionnaire. We found 6.59% of women and 36.2% of men used drugs. Using DSM IV criteria, drug dependence was found in 2% of the subsample of female drug users and drug abuse in 1.5%. Place of residence and level of income were statistically significant risk factors for drug use.

<sup>1</sup>Service de Psychiatrie B, Hôpital psychiatrique universitaire Arrazi, Salé (Maroc) (Correspondance à adresser à S. Kjiri : swkjiri@yahoo.fr).

<sup>2</sup>Observatoire régional d'Épidémiologie, Rabat (Maroc).

Reçu : 13/07/03 ; accepté : 24/02/04

## Introduction

L'étude que nous avons réalisée s'intéresse à la toxicomanie féminine en milieu universitaire à Rabat au Maroc. Le Maroc est un pays de tradition arabo-musulmane où le thème de la consommation de drogues reste encore un sujet tabou. Cependant nul n'ignore que le cannabis est cultivé dans certaines régions du Nord du pays et ce, malgré le projet actuel d'un programme de substitution de la culture de cannabis par d'autres cultures qui soient aussi rentables. Pour l'instant, cette substance reste encore d'accès facile compte tenu de sa disponibilité et de son prix peu élevé. Par ailleurs, l'alcool est un produit librement vendu et consommé bien que sa consommation soit interdite pour les Marocains musulmans. En fait, il semble exister un véritable paradoxe dans l'attitude générale face aux substances dites toxiques. La consommation existe mais on n'en parle pas.

Pour la femme arabo-musulmane, de par son statut particulier dans ce type de société, ce thème est encore plus difficile à aborder.

Nous avons tenté dans ce travail d'approcher cette problématique de plus près. Par rapport à la question de la population cible, notre choix s'est porté sur la population estudiantine. L'étudiant se caractérise, de façon générale, par son esprit d'ouverture, sa curiosité, sa coopération dans les travaux de recherche. Par ailleurs, les cités universitaires dans lesquelles nous avons réalisé notre enquête sont fréquentées par des étudiants jeunes, du premier cycle universitaire, venant des diverses régions du Royaume. Les objectifs de ce travail consistent à comparer le comportement des jeunes étudiantes marocaines face aux drogues avec celui des étudiants masculins et, dans un second temps, de décrire les modalités de consommation des drogues au sein de la population

estudiantine féminine. Il s'agit d'estimer le taux d'abus et de dépendance aux drogues au sein de cette dernière population et enfin de dégager les éventuels facteurs de risque.

## Méthodologie

Pour la réalisation de cette étude nous avons mis au point un questionnaire. Outre les questions d'ordre général concernant l'âge, la situation matrimoniale, le type d'études, le montant et l'origine des revenus, ce questionnaire anonyme visait à rechercher la notion de consommation de substances toxiques, les modes de consommation et à repérer d'éventuels troubles en rapport avec la consommation à type de dépendance ou d'abus selon les critères du DSM-IV (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux) [1]. Ce manuel est un outil de référence en psychiatrie considéré comme une des classifications internationales des maladies mentales incontournable pour la recherche. Le questionnaire utilisé dans notre étude a été traduit en langue arabe et était donc disponible en français et arabe. Il a été au préalable validé dans les deux versions auprès de 40 étudiants. Les enquêtes ont été réalisées dans trois cités universitaires différentes, dont une exclusivement pour les étudiantes et deux mixtes.

Les questionnaires étaient distribués entre 11 h et 15 h dans les réfectoires, et ceci après autorisation des directeurs des cités. Une équipe constituée de psychiatres et de psychologues travaillant dans la même institution psychiatrique s'est mobilisée sur les trois sites, trois jours différents. Les questionnaires étaient remis individuellement aux étudiants avec des explications quant aux objectifs de l'enquête et au strict respect de l'anonymat. Ainsi, après leur remplissage, les questionnaires étaient déposés dans un sac disposé au fond de la

salle par les étudiants eux-mêmes. Les données recueillies à partir des questionnaires ont été par la suite encodées sur Epi Info et analysées grâce à des études statistiques : Anova, khi<sup>2</sup>, test Mann-Whitney ou Wilcoxon.

## Résultats

### Population de l'étude

Elle comprend 1208 étudiants dont 744 femmes, soit 61,6 %, et 464 hommes, soit 34,8 %. Le niveau moyen d'études est de 3 années universitaires.

Comme le montre le tableau 1, l'alcool est la substance la plus consommée chez 12,4 % de notre population d'étude. Il est suivi de près par le cannabis chez 11,6 % des étudiants. Les psychotropes (benzodiazépines essentiellement prises en automédication pour des problèmes d'insomnie ou d'anxiété), quant à eux, concernent 3,6 % des étudiants.

### Résultats quantitatifs selon le sexe

Le tableau 2 montre une consommation plus importante de tabac chez les hommes

que chez les femmes. La différence est statistiquement significative.

Les substances prises ensemble sont largement plus consommées chez les hommes. La différence est statistiquement significative (Tableau 2).

En regardant de plus près, la consommation d'alcool et de cannabis est nettement plus importante chez les hommes, de façon statistiquement significative. L'inverse s'observe au sujet des psychotropes, 42,9 % des femmes contre 11,9 % des hommes, de façon également statistiquement significative (Tableau 3).

### Recherche des critères d'abus et de dépendance de substances toxiques au sein des deux sous-groupes de population

Pour rechercher la notion d'abus de substances toxiques, nous avons utilisé les critères diagnostiques du DSM-IV [1].

Nous trouvons ce trouble chez 15,5 % des consommateurs masculins contre 2 % seulement des consommatrices féminines (Tableau 4). Cette différence est hautement significative sur le plan de l'analyse statistique. La recherche de troubles à type de dépendance aux substances toxiques repose également sur les critères diagnostiques du DSM-IV [1]. Les résultats sont proches, quoique légèrement plus faibles, de ceux obtenus pour les abus. Ainsi nous trouvons 10,8 % de situations de dépendance chez les hommes contre 1,5 % chez les femmes avec la même signification statistique (Tableau 4).

### Modalités de consommation des substances toxiques chez les femmes

Parmi la population d'étudiantes consommant des substances toxiques, 24,5 % estiment que c'est par curiosité qu'elles ont rencontré pour la première fois la

Tableau 1 Substances toxiques consommées chez l'ensemble des étudiants (tabac exclu)

Substances	Nombre	% par rapport à l'ensemble des étudiants
Alcool	151	12,5
Cannabis	141	11,7
Psychotropes	44	3,6
Solvants	12	1,0
Cocaïne	12	1,0
Héroïne	5	0,4
Autres	9	0,7

Tableau 2 **Consommation de tabac et de substances toxiques selon le sexe**

Substance	Hommes (n = 464)		Femmes (n = 744)	
	Nombre	%	Nombre	%
<i>Consommation de tabac</i>				
Oui	160	34,4	39	5,2
Non	295	63,5	684	91,9
Pas de réponse	9	1,9	21	2,8
<i>Consommation de substances toxiques</i>				
Oui	168	36,2	49	6,6
Non	286	61,6	631	84,8
Pas de réponse	10	2,2	64	8,6

Test  $\chi^2$   $p < 0,001$ .

Tableau 3 **Consommation des différentes substances selon le sexe**

Substance	Hommes (n = 168)		Femmes (n = 49)		Analyse statistique
	Nombre	%	Nombre	%	
<i>Alcool</i>					$p < 0,001$
Oui	123	73,2	24	49	
Non	45	26,8	25	51	
<i>Cannabis</i>					$p < 0,001$
Oui	120	71,4	15	30,6	
Non	48	28,6	34	69,4	
<i>Psychotropes</i>					$p < 0,001$
Oui	20	11,9	21	42,9	
Non	148	88,1	28	57,1	
<i>Solvants</i>					$p < 0,05$
Oui	9	5,4	3	6,1	
Non	159	94,6	46	93,9	
<i>Cocaïne</i>					$p = 0,88$
Oui	9	5,40	3	6,10	
Non	159	94,6	46	93,9	
<i>Héroïne</i>					$p = 0,68$
Oui	3	1,8	2	4,1	
Non	165	98,2	47	95,9	
<i>Autres</i>					$p < 0,05$

Tableau 4 Nombre de cas d'abus et de dépendance selon le sexe

	Hommes (n = 464)		Femmes (n = 744)		Test khi <sup>2</sup>
	Nombre	%	Nombre	%	
<i>Abus de toxiques</i>					p < 0,001
Oui	72	15,5	15	2,0	
Non	392	84,5	729	98,0	
<i>Dépendance aux toxiques</i>					p < 0,001
Oui	50	10,8	11	1,5	
Non	414	89,2	733	98,5	

substance ; 22,4 % incriminent la survenue de problèmes en précisant qu'il s'agissait soit de problèmes d'ordre familial soit suite à une rupture sentimentale. La recherche de plaisir est évoquée chez 18,4 % des étudiantes, la lutte contre des sentiments d'anxiété chez 10,2 %. Viennent ensuite la timidité dans 6,1 % des cas, les difficultés relationnelles dans 2 % des cas.

Interrogées sur les circonstances dans lesquelles s'est faite la première consommation, 36,7 % n'ont pas donné de réponse. Pour 26,5 % des consommatrices, elle s'est faite en compagnie d'amis ; pour 16,3 %, elles étaient seules ; pour 14,3 %, la rencontre a eu lieu lors d'une soirée entre amis ; 4,1 % ont goûté à la substance en compagnie d'un membre de

leur famille et 2 % en compagnie de leur petit ami.

Différents symptômes cliniques ont été recherchés au travers du questionnaire. Il s'agissait de repérer, d'une part, s'il existait une notion de souffrance psychologique avant la rencontre avec la substance toxique et d'autre part, de relever l'éventuel impact de l'usage des substances sur les symptômes qui auraient existé au préalable.

Le recours aux substances toxiques est donc pour ces étudiantes une solution pour lutter contre une souffrance comme le montre le tableau 5, d'autant plus qu'il semblerait que certains symptômes régressent de façon importante après l'usage des toxiques, en particulier en ce qui concerne les troubles du sommeil et l'anxiété.

Tableau 5 Symptômes décrits avant et après le début de la consommation chez les étudiantes

Symptômes décrits	Avant la consommation (%)	Après la consommation (%)
Insomnie	18 des consommatrices	10,2
Perte d'appétit	14,3	16,2
Dépression	14,3	10,2
Anxiété	12,2	2,0
Tentative de suicide	6,1	2,0
Troubles sexuels	8,2	2,1

### Recherche des facteurs de risque de consommation de substances toxiques dans la population féminine

Il y a 77,1 % de fumeuses qui consomment également des substances toxiques contre 3,1 % (Tableau 6). Le tabac représente donc un facteur de risque majeur pour la consommation de toxiques. L'accès plus facile au tabac favoriserait la rencontre avec d'autres produits toxiques. La signification statistique est également retrouvée lorsqu'on analyse les sous-groupes d'étudiantes présentant les critères d'abus et de dépendance aux substances. A noter que 70 étudiantes n'ont pas répondu à l'une ou l'autre question (parfois aux 2) et n'ont donc pas pu être intégrées à l'étude statistique.

L'analyse du revenu moyen des étudiantes montre que les consommatrices de substances toxiques ont un revenu moyen supérieur à celui des non-consommatrices (Tableau 7). La différence est statistiquement significative. Elle l'est également lorsque l'on compare au sein du sous-groupe des consommatrices les étudiantes réunissant les critères d'abus et les autres. Par contre, on ne retrouve pas de différence statistiquement significative quand il s'agit du groupe des étudiantes présentant les critères de dépendance.

Le lieu de résidence des étudiantes a également été analysé. Il ressort que les

étudiantes habitant en cité universitaire consomment plus de substances toxiques que celles qui résident à l'extérieur du campus, en l'occurrence au sein de leur famille. La différence est statistiquement significative. Elle l'est également concernant les sous-groupes d'étudiantes présentant aussi bien les troubles d'abus que de dépendance. Par contre, on ne retrouve pas de différence statistiquement significative lorsque l'on compare les étudiantes qui résident en cité universitaire mixte et celles en cité exclusivement féminine. Par contre, parmi les étudiants masculins, il n'a pas été retrouvé de différence statistiquement significative selon le lieu de résidence, campus universitaire ou domicile familial. A noter que 80 étudiantes n'ont pas précisé leur lieu de résidence.

Une différence statistique hautement significative est retrouvée entre les consommatrices dont des membres de la famille sont également des consommateurs (14,7 %) et celles dont aucun membre de l'entourage familial ne consomme de produits toxiques (Tableau 8). A noter que 64 étudiantes n'ont pas précisé la notion de consommation de toxiques au sein de leur famille. Une corrélation positive a été retrouvée entre l'usage de substances toxiques et la mauvaise assiduité en cours ( $p = 0,002$ ). Aucune corrélation n'a pu être établie entre l'usage de toxiques et les échecs universitaires ni avec le type

Tableau 6 Relation entre consommation de tabac et consommation des autres substances toxiques

Consommation de toxiques	Consommation de tabac (n = 35)		Pas de consommation de tabac (n = 639)	
	Nombre	%	Nombre	%
Oui	27	77,1	20	3,1
Non	8	22,9	619	96,9

Test  $\chi^2$   $p < 0,001$ .

**Tableau 7 Relation entre la consommation de substances toxiques et les revenus**

Consommation de substances toxiques	Revenus en euros
Oui	100 ± 48,7
Non	74 ± 68,4
Différence	26

Test Mann-Whitney ou Wilcoxon  $p = 0,003479$ .

d'études universitaires. On note que 25,5 % des consommatrices ont eu au moins une fois un contact avec la psychiatrie contre 8,3 % des non-consommatrices. Cette différence est statistiquement significative.

## Discussion

Dans notre étude, 6,59 % des étudiantes consomment des produits toxiques (nicotine non comprise) contre 36,2 % des étudiants masculins. En ce qui concerne le

tabac, 5,2 % des étudiantes fument contre 34,4 % des hommes. Parmi les substances consommées, l'alcool vient en première position pour les sous-groupes féminins (49 %) et masculins (73,2 %).

En deuxième position, alors que pour les hommes c'est le cannabis (71,4 %), pour les femmes ce sont les psychotropes (42,9 %).

Juste derrière, viennent le cannabis pour les femmes (30,6 %) et les psychotropes pour les hommes avec un pourcentage beaucoup plus faible que celui de la gent féminine (11,9 %).

Nos résultats rejoignent les observations décrites en général concernant la distribution des substances toxiques en fonction du sexe, en particulier en ce qui concerne la consommation de psychotropes plus élevée chez les femmes. [1]

Par comparaison aux études réalisées au sein des populations estudiantines, des différences similaires ont été observées dans d'autres études marocaines s'intéressant à la nicotine, bien que les méthodologies

**Tableau 8 Relation entre la consommation de substances toxiques, le lieu de résidence et l'usage de toxiques dans l'entourage familial**

Variable	Consommation de substances toxiques			
	Oui		Non	
	Nombre	%	Nombre	%
<i>Résidence<sup>a</sup></i>				
En cité universitaire	38	8,2	428	91,8
En famille	7	3,5	191	96,5
<i>Usage de toxiques dans la famille<sup>b</sup></i>				
Oui	33	14,7	192	85,3
Non	16	3,5	439	96,5

<sup>a</sup> Test  $kh^2$   $p = 0,0457$ .

<sup>b</sup> Test  $kh^2$   $p = 0,001$ .

soient différentes. Certaines différences sont à souligner cependant. Une étude casablancaise [2] avait trouvé des chiffres plus élevés – 44 % de consommateurs contre 15 % de consommatrices – alors qu’une étude à El Jadida [3] trouvait des chiffres plus bas – 21,7 % d’hommes contre 2,3 % de femmes. Casablanca, Rabat et El Jadida sont trois villes dont le niveau d’industrialisation et d’occidentalisation est fort différent. Ceci expliquerait peut-être également les résultats relevés respectivement dans les milieux universitaires de ces trois villes, Casablanca étant la plus modernisée et El Jadida la plus conservatrice.

Dans une étude réalisée dans un autre pays arabo-musulman, en l’occurrence l’Égypte [4], une grande différence est retrouvée concernant l’usage de tabac entre étudiants hommes (52,2 %) et femmes (9 %).

En Occident, des études chez les étudiants montrent des différences moins marquées comme une étude américaine [5] (37,9 % d’hommes contre 27,7 % de femmes) ou parfois des différences inversées comme une étude française [6] (24,2 % d’hommes contre 25,5 % de femmes) ou une étude polonaise [7] (23,6 % d’hommes contre 26,3 % de femmes).

Concernant les autres substances toxiques, une étude française en milieu universitaire [6] montre une consommation plus importante d’alcool chez les étudiantes, soit 19,6 % de femmes par rapport à l’ensemble des étudiantes et autant pour les psychotropes.

L’incidence générale de la toxicomanie en milieu universitaire dans notre étude est de 21,39 % contre 30 % dans l’étude française [6], 33,1 % dans une étude britannique [8] et 45,9 % dans l’étude polonaise [7].

Les comparaisons entre ces études ne peuvent être que très approximatives du fait des différences méthodologiques et des limites de toutes les études basées sur des enquêtes. De plus, comme cela a été abordé en introduction, le degré de sincérité dans les réponses aux questionnaires peut en effet varier d’une région du monde à l’autre en fonction du contexte socio-culturel dans lequel s’inscrit le rapport à la problématique des drogues.

Concernant la consommation de substances comme la cocaïne et l’héroïne, elle intéresse 6,1 % des consommatrices de notre étude pour la cocaïne et 4,1 % pour l’héroïne. Cette dernière substance semble être plus utilisée dans les pays asiatiques auprès de la population féminine comme l’indique l’étude de l’OMS de 1993 [9]. Des différences de disponibilité des substances et de culture explique donc ces résultats.

Les résultats de notre étude mettent l’accent sur les symptômes psychologiques qui peuvent précéder la consommation de toxiques, comme les troubles de la sphère instinctuelle, sommeil, appétit, sexualité ou les troubles anxio-dépressifs. Par ailleurs, les tentatives de suicide sont loin d’être négligeables. Enfin, les taux d’abus et de dépendance aux toxiques indiquent la nécessité de réfléchir à une politique de prévention auprès de ces jeunes adultes.

D’autre part, l’analyse des facteurs de risque possibles peut représenter une première piste par rapport à un tel projet. En effet, il ressort très clairement que chez les femmes la consommation de tabac, les revenus élevés, la résidence en cité universitaire et la consommation de toxiques au sein des familles sont des facteurs de risque à la consommation, à l’abus et à la dépendance des substances toxiques.

## Conclusion

Dans notre étude, 6,5 % des étudiantes consomment des substances toxiques, tabac exclu. Quant à ce dernier produit, il concerne 5,2 % des étudiantes. Nos résultats se rapprochent de ceux observés dans les régions de même tradition socio-culturelle et se distinguent de ceux des pays occidentaux par des taux plus faibles et une prédominance qui reste très nette entre le comportement des hommes et des femmes face aux substances toxiques. Les troubles liés à la consommation des substances toxiques représentent 2 % d'abus et 1,5 %

de dépendance au sein de notre population d'étude. Par ailleurs, des symptômes de souffrance psychologique ont été rapportés chez les consommatrices ; aussi ces dernières consultent-elles plus souvent en psychiatrie que les non-consommatrices.

Cette étude en milieu universitaire montre que la population féminine est loin d'être épargnée par les avatars de la rencontre avec les drogues. Une politique de prévention visant l'information et l'éventuelle orientation des jeunes adultes en souffrance psychologique et des étudiantes à risque serait utile à envisager.

## Références

1. American Psychiatric Association. DSM-IV. *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, 4<sup>e</sup> édition (version internationale, Washington DC, 1995). Masson, Paris, 1996.
2. Fahmi M. *Tabagisme chez les étudiants résidant à la cité universitaire de Casablanca* [Thèse de Médecine]. Casablanca, 1993 :96.
3. Bentalha I. *Tabagisme en milieu universitaire à El Jadida* [Thèse de Médecine]. Casablanca, 2001:242.
4. Gadalla MA, Gabal MS, Khello AK: When and why Ain Shams university students started smoking? *Journal of the Egyptian Public Health Association*, 1992, 67:275–90.
5. Rigotti NA, Lee JE, Wechler H. College students' use of tobacco products. Results of a national survey. *Journal of the American Medical Association*, 2000, 284:699–705.
6. Prieto N et al. Santé mentale en milieu étudiant : attitude face aux toxiques. *La Revue Française de Psychiatrie et de Psychologie Médicale*, 1999, 25:9–11.
7. Chodorowski Z. et al. [The evaluation of smoking and alcohol consumption by university students in Gdansk.] *Przegląd lekarski*, 2001, 58(4):272–5.
8. Pickard M et al. Alcohol and drug use in second years medical students at the University of Leeds. *Medical education*, 2000, 34(2):148–50.
9. Hsu LN, du querny J. Towards a gender-sensitive approach to drug demand reduction: a process within the United Nations system. *Bulletin of narcotics*, 1995, 47(1–2):1–14.